

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA SCIE,

Tous ceux qui voudraient s'abonner à *La Scie*, peuvent le faire en s'adressant au propriétaire et en payant 25 centins pour trois mois. Le tout d'avance.

La Scie paraît le SAMEDI de chaque semaine.

Tous correspondances concernant la rédaction devront être adressées à M. L. P. NORMAND.

L. P. NORMAND.

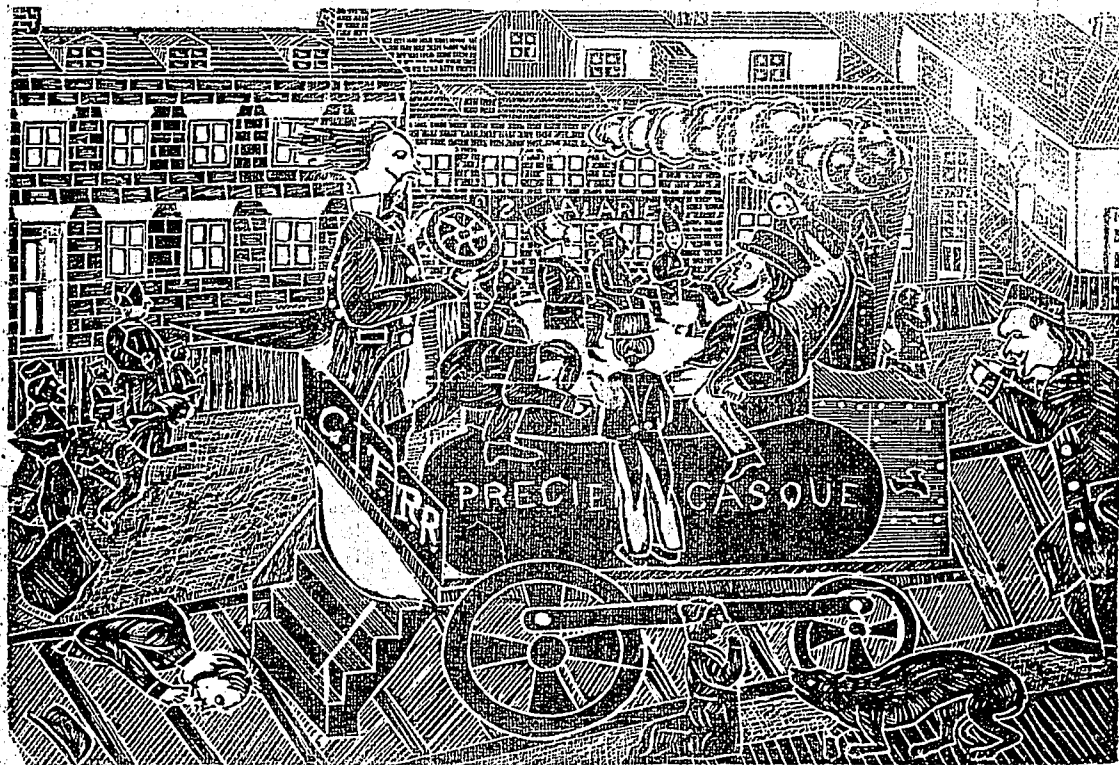
LA SCIE

Castigat ridendo mores.

On s'abonne à *L'Esprit de la Scie*, No. 39, rue du Pont et au No. 59, rue Des Fossés, St. Roch.

La Scie se vend au No. 39, rue du Pont, chez M. CHARLEVY, coin des rues St. Ours et St. Vallier, St. Roch, chez M. T. DENON, rue et faubourg St. Jean, et chez M. J. BASVINS, No. 16, côté du Palais, en face de l'Hôtel Russell, Haute-Ville, Québec.

L. P. NORMAND, Propriétaire.



Lecteurs, la vignette ci-dessus vous représente une des plus grandes merveilles qu'aient enfanté le 19^{ème} scie-écles. Quel autre que M. Langevin aurait pu imaginer un pareil chef d'œuvre? Décidément le génie inventif du Solliciteur-à-Général est des plus remarquable aussi nos enfants, les enfants de nos enfants, etc., n'auront qu'une voix pour redire aux scie-écles futurs: "M. Langevin inventa la plus grande merveille de son scie-écle."

Remarque: Lecteurs que le précieux engin a mal débuté, d'abord il coupe un homme trop dévol, en deux, puis il coupe la patte d'un chien..... Que fera-t-il encore?..... Nous l'ignorons; tout ce que nous savons c'est que le précieux casque part pour Montréal. Nous ignorons le véritable but de sa destination. Trait il faire le tour des provinces quasi-confédérées? le temps parlera.

Directeurs du Grand Tronc, ouvrez les yeux et criez: merveille!! Oh! merveille des merveilles!!!

Quebec, 4 Mars 1865.

Assemblée Législative.

M. Pouliot, le député de Témiscouata donne lecture à la Chambre d'une lettre de M. Heath, collecteur à l'Isle Verte dans laquelle il déclare que dans toute la saison de l'été dernier il a collecté la somme de deux piastres et cinquante centins qui soustraite des 400 piastres que lui accorde le gouvernement pour ses services (nuls) laisse une différence de \$398.50 centins, en faveur de M. Heath " et ajoute M. " Pouliot par conséquent contre le gouver-
"nement économe."

M. Pouliot donne aussi lecture de la lettre suivante :

Monsieur,

J'aime à faire remarquer au gouvernement que je regrette encore et que je regrettra longtemps fu Mr. Baby. Cet homme charitable lors de son passage au milieu de nous semait l'or et l'argent à en éblouir les plus aveugles. Moi qui était le plus lécheux de tous les lécheux de la Rivière du Loup. *Ha encore, monsieur je fis de l'argent, tapoche sur un côté tapoche sur l'autre..... ouf!..... ouf!* ouf!..... retiens l'argent du pauvre en paiement de son compte, spéculé sur ses gages, ouf!..... ouf! frotte toi, frotte là, vends de la bière, vends du rhum. &c. ouf..... ouf..... ouf..... ouf! je m'arrête je n'en peux plus, j'étouffe de joie, ouf! ouf!

Plus tard, je fus nommé agent payeur, lors de la construction du quai de la Rivière du Loup. *Ha encore, monsieur je fis de l'argent, tapoche sur un côté tapoche sur l'autre..... ouf!..... ouf!* ouf!..... retiens l'argent du pauvre en paiement de son compte, spéculé sur ses gages, ouf!..... ouf! frotte toi, frotte là, vends de la bière, vends du rhum. &c. ouf..... ouf..... ouf..... ouf! je m'arrête je n'en peux plus, j'étouffe de joie, ouf! ouf!

Avec bien du respect, ouf!

Jbs. Eu. HUDON.

A la dernière séance du comité des impressions parlementaires, il y fut lue la lettre suivante de M. Adolphe Guérard et *ouf! charpentier-imprimeur; éditeur de la Scie Illustrée!*

Le sous-signé expose respectueusement: Qu'il a acquis un matériel d'imprimerie assez considérable, se composant de deux paires de casses de caractères appelé *Small pica*, et d'une presse pouvant imprimer une feuille aussi grande que les 4 pages de la *Scie Illustrée*.

Qu'il a à sa disposition un grand nom-

bre d'ouvriers imprimeurs distingués; de correcteurs d'épreuves, etc., etc.

Et que maintenant il espère avoir droit au patronage du gouvernement et offre ses services pour la réimpression des statuts refondus occasionnée par la confédération des provinces.

Le tout humblement soumis,
(Vrai copie,) A. GUÉRARD,
Charp. typ. de la S. I.

Les débats sur la confédération des provinces se poursuivent avec acharnement, à l'Assemblée Législative.

M. Brousseau n'a pas encore parlé!!!

Heureux Balthazar.

Auriez-vous vu Balthazar depuis qu'il est greffier en chancellerie?—Avez-vous remarqué qu'il a fait l'acquisition d'un casque ou plutôt que comme cadeau, il a reçu le plus gros, le plus fin en poil et le plus malin des 75 qu'à rapporté celui de l'Hon. Hector?

Avez-vous vu sortir monsieur Balthazar de son ancien bureau de notaire? En bien! on nous rapporte que depuis qu'il est en place, il fait le désespoir de celui dont il était heureux naguère, d'être l'associé. Que lui fait-il? Des fatuités, de gros yeux, des regards de mépris, un gros bec, puis enfin..... enfin, divinez lesteurs?..... il lui fait des grimaces..... Maet comme la tombe, sous sa chevelure sextagenaire, le vieil associé ne répond pas.... Mais dans son regard, on lit que ce cher Edouard est rangé par le vieux confrère, l'ancien associé, tout bonnement dans la catégorie de ces bipèdes que Diogène essayait de ne plus appeler des hommes et que P. utou désignait par la périphrase d'animaux à deux pieds; et sans plumes.

Un soir de la semaine dernière, en revenant de veiller, Titi rencontra dans la rue du Pont M. A. Guérard, qui portait un petit pain sous son bras.

—Tiens, se dit en lui-même Titi, il est charitable ce Guérard là. Il faut que je sache où il va porter cela.

Aussitôt dit, aussitôt fait; il suivit M. Guérard, et le vit entrer dans une porte de cour sur la rue Ste. Marguerite, Titi pénétra dans cette cour et vit M. Guérard qui, après avoir monté un escalier, entra dans un hangar. Titi qui est naturellement bon, quoiqu'on en dise, se figura qu'il y avait là une pauvre famille qui se mour-

rait de faim, monta l'escalier pour être témoin des bénédictions que recevrait Guérard, de cette pauvre famille et à travers les vitres il aperçut.....

Oh! je ris encore quand j'y pense, il aperçut cinq ou six personnes, qui fumaient et causaient tranquillement; les indigents que voulait voir Titi n'étaient autres que les rédacteurs de la *Scie Illustrée!!!*

Depuis ce temps, Titi nous promet qu'il ne jugera plus de la charité de personne d'après les apparences.

Un bienfait est toujours rendu.

M. Eugène Blondeau qui tient un bureau d'agence générale dans Saint-Roch, est devenu propriétaire d'une maison à deux étages sur laquelle il y avait maintes *hypothèques*, et *papa* de plusieurs enfants tout aussitôt après son mariage, et ce jeune canadien n'avait encore aucune position. Se marier le lundi, se réveiller le mardi matin, et voir son lit entouré d'enfants n'est très-certainement pas une petite affaire. Mais ce jeune homme plein d'intelligence comprit très-bien sa position de *papa*. Aussi, le lendemain des noces il prit son déjeuner avec sa femme et ses enfants, puis il partit aussitôt pour aller chercher de l'emploi comme écrivain; une place de commis n'était point dans ses goûts. Je dois dire qu'il ne fut pas heureux ce jour-là. Le jour suivant il prit encore son déjeuner à la hâte (toujours en famille) et partit encore dans le même but; mais il ne fut pas plus heureux que la veille. Enfin il fut longtemps sans situation, et la femme et les enfants mangeaient trois fois par jour comme si Eugène avait gagné \$5,000 par année comme l'hon. Cartier.

Un jour qu'il sorti avant son heure, ordinaire, qu'il avait parlé à *des honorables*, il s'en revenait à la maison pensif comme un homme qui a *des regrets* lorsqu'il fit rencontre de son locataire qui est un gentilhomme et qui lui paie très-bien son loyer. Comment est la santé M. L*** lui demanda-t-il en lui présentant la main. Très-bonne lui répondit le locataire. Qu'avez-vous de nouveau lui demanda celui-ci? Rien, lui répondit Eugène avec un air piteux, sinon que je suis toujours sans ouvrage. C'est malheureux dit M. L***. Oui en effet répondit Eugène, c'est malheureux d'être sans ouvrage quand on est marié et qu'on a une famille à soutenir....

A propos, M. L***, vous qui êtes bien connu et qui avez un grand nombre d'amis, vous pourriez peut-être me faire avoir une place en vous adressant à eux. Oh oui, dit M. L***, je ferai bien tout mon possible. Tenez mon cher M. L*** dit Eugène, si vous me rendez ce service, si vous me faites avoir une place dans un bureau, je vous en serai reconnaissant toute ma vie.

Quelques jours après, M. L*** faisait dire à son propriétaire d'aller voir un tel ministre, qu'il aurait une place comme écrivain dans un bureau du gouvernement. Eugène s'arrange les cheveux, prend sa canne et court immédiatement chez ce ministre, puis il revient au milieu de sa famille, avec son *appointement dans sa poche*. Plus tard, dans le cours du mois de janvier dernier, il était question des loyers, et Eugène comme propriétaire dit à sa femme d'aller chez son locataire lui dire que le prix du loyer serait le même pour l'année qui allait commencer au premier de mai prochain; mais qu'il voulait être payé en papier monnaie, non en argent ce qui équivalait à une augmentation par le discompte. La Fontaine a dit :

S'il nous fallait condamner
Tous les ingrats qui sont au monde,
A qui pourrait-on pardonner?

R. E. G. M.

Nous avons le plaisir d'annoncer au public que l'Hon. M. Gingras se propose de faire un discours sur la confédération des provinces aussitôt que le vote aura été donné sur cette importante question.

Il se propose, nous dit-on, de faire imprimer son discours à l'atelier typographique de la *Scie Illustrée*.

Ça promet.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,

Comme j'ai été plusieurs fois l'objet de fortes remarques sur les journaux de Québec, j'espère que vous accorderiez un tout petit espace dans les colonnes de votre journal aux remarques qui suivent :

D'abord, on a dit que j'étais un ennemi acharné des canadiens-français, c'est vrai; que j'adorais les Irlandais, c'est vrai; que je n'avais point de jugement et que mes manières étaient vils, rufes, c'est encore vrai; que mon député Harbeson âgé de 70 ans avait assailli et insulté un canadien-français dans mon bureau, sans

provocation, et sous mes yeux, et que je n'en avais rien fait parceque Harbeson avait tort et qu'il m'eût fallu le faire punir, rien de plus vrai; que plus tard deux canadiens-français avaient eu un petit démêlé, et que sans juger l'affaire et profitant de l'absence de l'hon. Commissaire des Teares qui seul aurait pu me blâmer, je les avais, toujours par habitude pour ceux de leur race que je maudis et maudirai jusqu'à l'heure de ma mort, je les avais, dis-je, congédiés sans égards, et sans faire droit à la juste demande de l'un d'eux, c'est juste; que j'avais toujours deux énormes chiques de tabac gonflant mes deux grosses joues, correcte; que j'avais grande peur du commissaire des terres de la couronne, et que je faisais le chien couchant devant lui, c'est encore vrai;—que j'étais l'être le plus détestable, le plus bourru, le plus insignifiant, le plus éconnant, le plus injuste, le plus fendant, le plus vil et le plus partial de la cité de Québec, rien de plus vrai..... mais ce dont je ne suis pas convaincu, c'est que je dois avoir un successeur au printemps prochain et que l'on doit m'envoyer en exil, m'envoyer on mains, dès le mois de juillet prochain..... Au revoir.

Votre tout dévoué,

QUINN,

Bureau des cutlers,

Québec, mars 1865.

HOTEL-DE-VILLE.

Présents : ? ? ? ? ? ? ? ?
? ? ? ? ? ? ? ? ? ?

Lue une lettre de William Quinn, surintendant des cutlers demandant la permission de louer et même étranger, les canadiens-français, employés dans son bureau.

Renvoyé au comité des bourreaux.

Lue une lettre de Cyrille Pessier, annonçant à la corporation qu'il a reçu l'autorité compétente le pouvoir de vendre la propriété d'autrui sans le consentement de son propriétaire, et qu'il sera toujours prêt à prêter son ministère à la dite corporation dans le cas où elle voudrait prendre ce moyen pour se tirer de l'embarras financier dans lequel elle se trouve depuis longtemps, *trente sols pour la minute!!! trente sols pour la copie!!!*

Renvoyé au comité des ignorants.

Lue une lettre de Napoléon L.... professeur à l'École Normale Laval, demandant la permission de ne jamais

payer ses créanciers. 2o. de publier un traité de "Tenue des Livres" copié des premiers auteurs; 3o. de lécher le surintendant de l'instruction publique dans le but de se faire nommer inspecteur d'école à la première occasion. 4o. De s'abstenir encore une fois avec le savant et digne principal de l'École Normale Laval et cette fois-ci de ne point céder quand même les autorités ecclésiastiques et civiles seraient contre ses opinions.

Renvoyé au comité des chiens-couchant.



Le récit de l'accident de la rue St. Paul, représenté par la vignette ci-dessus, serait trop long à raconter. Nous espérons que le lecteur nous en fera grâce: En voici le tenement :

Un polisson aurait posé à M. Tuvot, la question suivante :

M. vos battes rapporte-t-elles. Pour une réponse notre héros lui aurait accordé un coup de pied sur la jambe et la lui aurait coupée quarrément.

Nous promettons une caricature de MM. commissaires, supposés devoir remplir la corporation actuelle de notre cité. Aussi celle des élèves de l'école militaire—et quelqu'autre—pour la prochain numéro.